

l'assertion qu'une culture aussi bien faite ne saurait être rémunératrice. Car je suis d'un avis tout contraire. Quel est le but des partis de labour? C'est d'enseigner aux cultivateurs le mode de bien labourer, et par conséquent de bien cultiver. Un bon laboureur ne saurait manquer de bien exécuter tous les autres travaux agricoles. Les sociétés d'agriculture doivent avant tout développer le goût de la culture améliorée parmi les classes rurales et dès que ce goût est une fois entré dans l'esprit du cultivateur, l'honneur lui commande de ne négliger aucun de ses travaux. Il comprend alors l'importance de bien égoutter ses terres, d'améliorer son bétail, de fertiliser le sol par un engrais abondant, de faire enfin tout ce qu'un cultivateur progressif doit exécuter. Il s'efforcera d'augmenter la production de ses champs pour l'honneur d'abord et pour son profit ensuite. Voilà le but des partis de labour, et l'argent qu'on y affecte ne saurait être mieux employé.

Une société d'Agriculture est tellement importante dans un comté que tous les cultivateurs sans distinction de parti ou d'origine devraient y appartenir. Si les souscripteurs étaient plus nombreux, les revenus le seraient aussi et notre société pourrait faire l'acquisition de maintes machines qui serviraient à l'amélioration de la culture. Entre autres bons résultats qu'elle a produits, elle a su élever la voix de temps à autre par l'intermédiaire de la presse pour exposer les besoins de l'agriculture et recommander les améliorations que l'on devrait adopter pour faire progresser l'agriculture dans ce pays.

Comme le Conseil agricole ne peut avoir sur le gouvernement toute l'influence désirable pour faire adopter les remèdes aux maux dont l'agriculture se plaint, pourquoi n'adopterions-nous pas le système d'une convention agricole? Le vent est aujourd'hui aux conventions. Les médecins se réunissent pour trouver le moyen de mieux doré la pilule et de rendre plus agréable leur note au patient, les huisiers même sont à la recherche d'un système qui leur permettra de se faire mieux recevoir avec leurs papiers timbrés [On rit]. Eh bien, pourquoi n'adopterions-nous pas pour l'agriculture cette grande force du jour, l'association? Pourquoi, par exemple, les délégués des diverses sociétés agricoles du pays et nos agronomes ne se réuniraient-ils pas au nombre de 200 et plus annuellement à Québec ou à Montréal pour discuter les besoins de l'agriculture? Leur voix ne pourrait manquer d'avoir un grand poids sur l'esprit de nos législateurs. Je crois cette idée excellente et j'espère que les hommes énergiques s'en occuperont et sauront la mener à bon terme.

En terminant je dois noter un fait qui fera plaisir à la classe agricole. L'honorable M. Pope, député de Comp-

ton, vient de recueillir la succession de l'honorable M. Dunkin et d'être assermenté, à Ottawa, comme Ministre de l'Agriculture. Or, M. Pope est un des cultivateurs les plus avancés du pays et sa connaissance pratique de l'Agriculture ne peut manquer d'être très favorable au progrès agricole. C'est peut-être la première fois qu'un cultivateur est appelé à la direction du département agricole et nous devons saluer cette nomination comme un heureux augure, dont nous ne saurions trop nous réjouir.

Les considérations si pratiques de M. Bénéoit ont été plus d'une fois accueillies avec des applaudissements enthousiastes.

Après la santé des juges, vint celle des visiteurs, à laquelle répondit M. Brion, de Belœil. Ce monsieur, fit l'éloge du parti de labour et dit qu'il a eu un succès complet. Il aurait bien aimé à voir opérer les charrues bisocs qui devaient venir de Montréal, mais il sait que leur absence est due à une cause que la société n'a pu contrôler, malgré tous ses efforts. Après un éloge bien approprié de la société et de son digne président, M. Brillon termina au milieu de vifs applaudissements.

M. Monjeau avocat, fut également appelé à répondre et ses bons mots excitèrent un franc rire général.

En répondant à la santé de la presse, M. Joseph Tassé de *La Minerve*, a dit en substance :

—La presse est toujours heureuse de saluer le progrès agricole et comme son représentant en cette circonstance, je dois dire que j'ai vu avec plaisir, le magnifique parti de labour qui vient d'avoir lieu. Ces concours sont très propres à promouvoir le succès de l'agriculture, car vous savez mieux que moi l'influence de bons labours sur le rendement de la récolte et c'est en même temps une noble émulation que celle de porter à la perfection l'art de tirer de la terre le plus de fruits possible. Aussi, si un fameux militaire français a pu s'enorgueillir autrefois d'être appelé le premier grenadier de l'armée, ce serait pour un cultivateur un titre non moins glorieux s'il méritait d'être appelé le premier laboureur de son pays.

Le succès de ce parti de labour ne me surprend pas, car je sais que le comté de Chambly a toujours compté au nombre des divisions électorales les plus avancées de ce pays. C'est l'un des rares comtés sillonnés par des chemins macadamisés et les amis de la province n'auront qu'à se féliciter si les autres comtés comprenaient en plus grand nombre l'immense avantage des routes empierrées et les économies réelles de transport qui en découlent.

L'une des grandes causes du rapide développement d'Ontario est que tous ses efforts se sont dirigés vers l'amélioration de ses voies de communication. Chemins de colonisation, chemins macadamisés, chemins de fer, il a su en

créer un véritable réseau et aider puissamment au progrès de l'agriculture et du commerce en rapprochant les producteurs des principaux centres de consommation, en diminuant les frais de transport et en abrégant les distances. Les cultivateurs du comté de Chambly ont encore plus droit à nos éloges que ceux du Haut Canada. Car, ce sont eux qui ont défrayé tous les frais de l'empierrement de leurs chemins, tandis que les routes macadamisées d'Ontario ont été établies au moyen d'un fonds de la province.

Les améliorations faites, à grands frais, par les cultivateurs du comté de Chambly ont porté leurs fruits. Aussi la belle aïssance dont ils jouissent en général montre combien ils ont eu raison de renoncer au système routinier et ruineux malheureusement suivi encore par une bonne partie des populations rurales. Et tandis que l'agriculture paie six par cent et souvent moins dans d'autres comtés, elle donne dans le comté de Chambly de huit dix par cent. Voilà un résultat tangible sur lequel il n'est pas nécessaire de s'appesantir.

Si l'esprit progressif des cultivateurs de Chambly était plus général ailleurs, le flot de l'émigration arrêterait son cours dans une grande mesure. Car, un trop grand nombre de cultivateurs ont pris le chemin de l'exil, on ne doit en imputer la cause ni à notre système politique ni à notre législation fiscale, mais surtout à leur système vicieux de culture qu'ils n'ont pas voulu améliorer. Un grand nombre de terres sont à présent abandonnées dans diverses parties du pays et on parle d'y faire établir les émigrants belges et alsaciens qui vont bientôt se diriger vers nos rives fertiles. C'est un projet louable et si ces émigrants font l'acquisition de ces terres, il n'y a pas de doute qu'ils sauront les fertiliser, en tirer d'abondants revenus et prouver une fois de plus qu'on peut vivre sous le soleil de notre pays comme sous celui qui éclaire les États-Unis. Un patriote fameux a dit : Emparons nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité. J'ajouterai avec vérité : améliorons notre sol si nous voulons le conserver et ne pas être obligé d'aller chercher ailleurs ce que nos terres fertiles contiennent en abondance.

M. Tassé termina en faisant l'éloge du président, et de quelques agronomes distingués entr'autres du Révd. M. Labelle, curé de St. Jérôme qui est non seulement un partisan éclairé de la cause des chemins de fer, mais un ami aussi dévoué qu'intelligent de la culture améliorée et de la colonisation.

Après la santé des Dames à laquelle répondit très-heureusement M. Hurteau, cette agréable réunion se termina.

La compagnie du chemin à lisse de Richelieu a terminé ses travaux jusqu'à St. Michel, et elle s'est mise à l'œuvre entre St. Michel et Sorel, dès la semaine prochaine.